

Le Journal de Poche

JOURNAL DE POCHE | P705276

Bureau de dépôt Bruxelles X | Trimestriel n°41

Périodique d'information culturelle

Ch. du Gymnase, 1a | 1000 Bruxelles | Bois de la Cambre

www.poche.be | info@poche.be

Réser. : 02/649.17.27 | Adm. : 02/647.27.26

LE PROJET HLA - UNE TRAGÉDIE TECHNO

Du 11 mars au 2 avril 2011 à 20h30

Sur scène, trois acteurs et le set de DJ Doc CLD pour un thriller musical différent tous les soirs !

STABAT MATER

Du 3 au 21 mai 2011 à 20h30

La misère n'est pas seulement l'affaire des pauvres...

ULTIME REPRISE DES MONOLOGUES VOILÉS

Du 5 au 23 avril 2011 à 20h30

Dépêchez-vous de réserver pour la der des ders !

FESTIVAL DÉTOURS

Les 27, 28 et 29 mai 2011 à 20h30

L'autre facette de la culture Hip Hop.

AGAMEMNON - REPRISE

Du 7 au 11 juin 2011 à 20h30

Une tragédie moderne, absurde et pleine d'humour sous forme de réquisitoire contre notre société de consommation.

LE MENSUEL

Du 14 au 18 juin 2011 à 20h30

Un magazine théâtral hilarant qui égratigne l'actualité !

ÉDITO

DEUX CRÉATIONS SALES ET MÉCHANTES

Adios, nos amis chiliens et leur **Historia Abierta**. Place à une fin de saison illuminée de 2 éblouissantes tragédies du quotidien, **Le Projet H.L.A.**, la tragédie techno de Nicolas Fretel et l'iconoclaste **Stabat Mater** de Tarantino (Antonio Tarantino pour éviter toute confusion).

Deux textes incandescents de poésie triviale dont les héros ont en commun leur extrême marginalité sociale, la violence de leur quotidien, leur détresse familiale et un goût prononcé pour l'alcool...

Deux auteurs encore méconnus chez nous, à l'écriture truculente, dure, à la fois obscène et lyrique qui nous emmènent sans ménagement dans les bas-fonds les plus sordides de la misère sociale, intellectuelle, familiale, à la rencontre d'êtres humains blessés au plus profond de leur condition. Bon, écrit comme ça, ça a l'air bougrement glauque, rassurez-vous c'est aussi désespérément drôle...

Attention ! Deux auteurs à ne pas mettre entre toutes les oreilles !

Chers défenseurs de la morale collective et individuelle, grenouilles de bénitier, genoux croisés et autres bien-pensants, ces spectacles ne sont pas pour vous... à éviter à tout prix.

Par contre, si vous vous sentez de l'empathie pour les vierges alcooliques et filles-mères, ou souhaitez expérimenter la transe techno au théâtre, ces créations chocs sont pour vous.

Roland Mahauden, directeur artistique



België - Belgique

P.P.

Bruxelles X
1/2728

P705276

LE PROJET HLA UNE TRAGÉDIE TECHNO

CRÉATION

Du 11 mars au 2 avril 2011 à 20h30

De Nicolas Fretel

Mise en scène Georges Lini - Assisté de Xavier Mailleux

Avec Philippe Jeusette, Valérie Lemaître, Corentin Lobet

Scénographie vidéo : Sébastien Fernandez et Aurélie Borremans

Dj live : Doc CLD - Eclairages : Alain Collet - Costumes : Natacha Belova

Editions Actes Sud



Le texte de Nicolas Fretel traque les tares de la vie familiale dont les ravages sont terribles.

Un père, une mère, un fils... un meurtre.

Une destinée tragique et génétique.

Une tragédie techno répétitive et obsédante à l'écriture somptueuse et poétique.

Sur le plateau, trois acteurs et le set de DJ Doc CLD pour un thriller musical différent tous les soirs !

LE FILS : Laisse, maman, ce n'est rien bientôt je le tuerais de mes mains.

LE PÈRE : Tu crois peut-être en être capable ?

LA MÈRE : Je l'aiderai s'il le faut.

boire seule, n'importe quel vin, à chercher l'effet, à augmenter rapidement les doses... A sombrer.

Y voyez-vous un déterminisme dans le fait de devenir alcoolique ?

Chez certaines personnes, la « réaction alcoolique » est là au premier verre : l'alcool les transforme en une autre personnalité : ils se sentent « à leur place », moins timides, plus audacieux, plus charmants... Mais pour d'autres, l'addiction prend du temps. On parle de dix à douze ans pour l'alcool, alors qu'il en faut cinq pour la cocaïne et... une semaine pour la cigarette. J'ai lu que des personnes pouvaient avoir les symptômes de la dépendance alcoolique après neuf mois, rien qu'en buvant du vin. Le problème est que socialement, la plupart des gens trouvent normale une consommation qui conduit à terme à la dépendance : plus de deux verres par jour pour une femme, plus de trois pour un homme, sans un arrêt au moins une fois par semaine. Il suffit alors d'un choc, un événement déstabilisant, pour que la consommation augmente de manière problématique.

La famille peut vous amener à boire ?

C'est sûr. Le milieu social joue. L'addiction, c'est la convergence entre un environnement favorable, une personnalité et un produit. Naître dans une famille d'alcooliques prédispose à la dépendance. La dépendance prend de multiples formes : on peut être dépendant aux médicaments, aux drogues « illicites », à l'alcool, au jeu, au travail, à l'internet, à la nourriture, être dépendant affectif et sexuel, être dépendant d'un autre alcoolique. On parle de codépendance. Dans ce groupe, certains sont déjà venus ensemble, parent et enfant. Après, ils ont été chacun dans des réunions différentes parce que la parole est libre et cette liberté est difficile et encore plus douloureuse à exercer avec un proche dans la salle.

L'alcoolique en famille est-il différent de l'alcoolique « isolé » ?

Dans une famille alcoolique, il y a une forme de codépendance. Vous orientez votre vie vers l'alcoolique, il devient une obsession mentale. C'est l'angoisse permanente : on n'ose plus inviter les amis, on a peur quand il ou elle prend la route, on se sent en colère parce qu'elle n'assume plus ses responsabilités... mais on téléphone au patron pour

dire « qu'elle a eu une indigestion la veille et qu'elle ne pourra pas venir travailler ». Comment va-t-elle se comporter à l'extérieur ? Va-t-elle me frapper ? Dépenser tout l'argent ? Ces angoisses vont déboucher sur une forme de dépendance chez certains enfants.

Le pire, ce sont ces « trous noirs » où l'alcoolique commet les pires actions et ne se souvient plus de rien le lendemain. Quelque chose se fige : l'obsession de l'alcoolique est d'avoir en permanence de l'alcool, l'obsession du coalcoolique est de vouloir chasser l'intrus.

Si l'enfant se met à boire, il existe une « lune de miel » entre parent et enfant, réunis un temps dans l'ivresse ?

Non. Le parent alcoolique n'est pas fiable, il est imprévisible comme tous les alcooliques. Un jour il débarque avec un jouet, l'autre jour, tu es transparente. L'enfant d'alcoolique ne peut pas tisser une relation sereine avec son parent parce qu'il y a deux personnes en lui, Docteur Jekyll et Mister Hyde, et il ne sait jamais à qui il a affaire.

Comment secourir un alcoolique ? Arrive-t-il souvent qu'en tendant la main, il entraîne son conjoint dans la noyade ?

Le conjoint ne peut pas comprendre le problème de l'intérieur. Cela lui paraît tellement absurde puisqu'« il suffit de ne plus boire ». Si, il y a 75 ans, le mouvement des AA est né, c'est parce qu'un alcoolique a parlé à un autre alcoolique et qu'ils ont compris qu'ils avaient besoin l'un de l'autre. Pour le conjoint, l'essentiel est de « reprendre sa vie », de se détacher du comportement de l'alcoolique, de ne pas se « noyer » avec lui, et surtout de se faire aider. Car c'est un poids énorme à porter, une grande détresse qu'il est difficile de solutionner seul.

L'alcool n'est-il qu'un révélateur d'une faille dans la famille ? Un manque d'amour, ou un amour qui passe mal ?

Il y a souvent une faille au niveau familial. Chez nous, on entend souvent des histoires d'abandon. Certaines personnes ici ont eu « l'âme brûlée ». Et elles ont cherché à créer un autre besoin pour réparer la blessure. Maintenant, l'alcool n'est pas toujours une conséquence d'un mal-être. Il peut se vivre de manière sociale, puis avec les excès, des névroses se révèlent, ou même des psychoses. Avec la déchéance, l'équilibre de vie est rompu.

Olivier Bailly

L'ALCOOL EN FA(M)ILLE

J'aurais pu passer cent fois devant cette porte sans voir la feuille blanche scotchée mentionnant la réunion des AA de ce mercredi. Je rentre. Seul témoin extérieur, je suis un peu mal à l'aise. A la fin de la séance, Marie accepte de répondre aux questions sur le lien entre parents et enfants dans la boisson.

« Il n'y avait pas d'alcool à la maison et la bouteille de genièvre qu'avait reçue un jour mon père est restée dix ans dans l'armoire. Et pourtant, ma mère est devenue alcoolique. C'est arrivé sournoisement. Elle était souvent alitée, 'fatiguée', elle négligeait la maison, se plaignait beaucoup. Elle buvait. La famille était aveugle aux signes, sauf mon plus jeune frère, qui se faisait maltraiter en silence et qui savait. Il savait qu'il y avait dans le garage

un bac de bière « officiel » et un « officieux ». Les voisins aussi savaient. Et puis, un événement, le départ vers l'Italie de ma très responsable sœur aînée a précipité les choses. Démunie, ma mère a craqué, vécu un premier séjour en psychiatrie suivi d'une longue descente aux enfers. L'alcool est devenu le centre de toutes les conversations avec sa procession de moyens dérisoires : cacher les bouteilles, les vider, passer des reproches au désir d'aider, arracher de vaines promesses, menacer, condamner, se sentir impuissant. Cela a duré des années. Ce que je ressentais ? J'étais devenue transparente pour ma mère et obligée de porter un masque pour le reste du monde, tout en cherchant désespérément le moyen de s'en sortir. J'avais 20 ans, envie de vivre, et liée par un serment de loyauté à celle qui s'était tant dévouée pour nous et qui était devenue un monstre.

Et puis un jour, deux hommes, invités par mon père, sont arrivés et se sont installés autour de la table de la cuisine. Ma mère est descendue : elle était ivre. Mais ils avaient un autre langage très ferme. Surtout ils ne s'en laissaient pas conter et démontaient les uns après les autres les arguments qu'elle avançait. C'était en 1970. Je découvrais les AA qui m'ont sauvée 30 ans plus tard. Ce jour-là, malgré son ivresse, quelque chose s'est passé pour ma mère. Elle n'a pas arrêté tout de suite de boire, mais elle est allée aux réunions et elle les aimait. Je le sais aujourd'hui, elle devait se sentir « chez elle ». Des années après, elle m'a montré une petite médaille : elle l'avait reçue pour ses 10 ans d'abstinence. Et elle était sobre au moment de son décès. »

Marie, après votre maman, à votre tour, vous êtes devenue alcoolique.

Quand j'étais mariée, je buvais « socialement », et des grands crus, mais sans doute un peu trop. Et c'est au moment du divorce que j'ai basculé dans un comportement problématique. J'ai commencé à



STABAT MATER

Du 3 au 21 mai 2011 à 20h30

De Antonio Tarantino

Traduction de Michèle Fabien

Mise en scène Roland Mahauden

Avec Jean-Marie Pétirot dans le rôle de Marie

Scénographie Olivier Wiame

Éditions de l'Arche



La misère n'est pas seulement l'affaire des pauvres

Marie, fille-mère, ex-prostituée, vit de petits trafics. Elle attend Jean le père de Jésus, qui l'a larguée quand elle était enceinte lui préférant « ce gros tonneau de femme qui pue comme une roue de gorgonzola ». Et Jésus a disparu. Marie nous conte l'attente de Jean, le moins que rien, et la recherche de son « sacré beau Jésus de fils qui est allé se foutre dans la merde de la politique avec sa bande et sa Madeleine, cette petite pute de HLM ». Elle court de commissariat en commissariat éructant sa souffrance, son angoisse, sa frayeur, sa colère.

MARTINE À L'ADMINISTRATION

C'est l'histoire parcellaire de Martine, ex-femme des rues, femme en colère.

Martine a vécu 16 ans avec le même homme. Ils ont eu un enfant, et ont connu des dizaines d'expulsions pour loyer impayé. Martine ne s'en sortait pas avec son chômage alors que monsieur gagnait de l'argent sans lui dire. Qu'elle dit. Alors au bout de cette première vie qui n'en était pas vraiment une, Martine a péti un câble. Elle en a eu marre, elle a tout lâché et est partie dans la rue. Aujourd'hui, elle voudrait revoir son fils. Le père lui met des bâtons dans les roues, mais Martine avance. Après quinze mois de bitume, elle s'en est sortie. Avec Fredo, son nouvel homme.

Au début de la galère ils recevaient de l'argent de l'Etat, puis Martine n'a plus touché le chômage. Motif : elle n'a pas répondu à plusieurs convocations envoyées au domicile, qu'elle n'occupe plus. Fredo, lui, avait été convoqué parce qu'il était gestionnaire de société et qu'il n'avait pas droit à l'aide sociale. Jamais il n'a été gestionnaire de société ! Il était au CPAS et bossait en noir avec son beau-père sur les toits !

Mais bon... quand même... c'est pas facile... après quelques mois, Martine retouche le chômage. Et elle incite Fredo à introduire une nouvelle demande de minimex de rue. C'est Karina qui assure le suivi de Fredo au CPAS. Fraîchement sortie des études, elle s'occupe uniquement des SDF. En première ligne pour représenter « l'État », elle patauge avec les multiples réglementations sur le logement, la santé, l'emploi, autant de sujets sensibles pour un public qui montre facilement les dents. D'ailleurs la Martine, elle n'est pas commode. Karina ? « Elle arrête pas de te faire chier, hein, Fredo ! Elle attend le dernier jour pour verser l'argent. » Le CPAS ? « Aucune aide ! Y'a pas de social ! Rien du tout ! ». Les gens ? « Dans la rue, on est tous étiquetés drogués ou alcoolos, ça c'est malheureux. »

Pas tout le monde quand même. Gisèle voit tous les jours ce couple SDF en promenant son chien. Elle discute avec eux, puis les aide de temps en temps. Gisèle a les clés d'un lieu public près de leur squat. Elle leur permet de poser leurs valises dans un endroit sûr, ou de prendre une douche.

Puis Actiris déboule dans la vie de Martine. Elle doit signer un « contrat » de recherche de travail. « C'est dingue, estime Fredo. Comment te présenter devant un employeur quand t'es dans la rue ? Tu manges mal, tu ne te laves pas souvent, tu ne dors quasi pas. Et tu débarquerais devant lui pour décrocher un job en sentant mauvais et avec des yeux comme des moules... Des grosses hein, des Jumbos. Nous on disait « faut d'abord un logement ». Eux voulaient qu'on ait un travail. » Martine et Fredo se mettent à chercher un logement. Karina n'est pas d'un grand secours. « Il n'y a pas de suivi, rien. Faut aller là, là, là qu'on nous dit mais y'a pas d'accompagnement. On a l'impression que son boulot c'est endormir les gens » peste Martine. Le couple voit des gens importants, comme l'adjoint de Thielemans, tu vois ?, mais il ne peut rien faire.

Gisèle contacte le CPAS mais rien n'en sort. Ils n'offrent pas de guidance pour le logement, ni une guidance budgétaire d'ailleurs. Tous les 10 du mois, Fredo et Martine n'ont plus un balles. Alors Gisèle « fait » l'assistante sociale, entame les recherches pour eux. Dans le logement social, il y a 38000 logements. Et une liste d'attente d'autant de personnes. Huit ans d'attente. Reste le marché privé. Mais Immoweb, ce n'est pas fait pour les bénéficiaires du CPAS. Après une longue recherche, un propriétaire accepte de loger le couple. Martine et Fredo signent un bail puis elle se rétracte. Parce que les gens du CPAS, ce serait de la merde paraît-il. Martine explique alors à la propriétaire qu'elle peut se mettre son logement dans le cul et qu'elle peut aller à la merde. Texto. Dans la loi, la propriétaire doit alors six mois de loyer à Martine et Fredo. Leur avocate pro deo appelle Karina et signale qu'un accord à l'amiable avec un versement de trois mois est possible. Karina doit transmettre l'offre à la propriétaire. Faute de temps. Ou d'envie. Ou d'énergie, elle ne le fera pas. Au bout du compte, Gisèle a trouvé un logement pour Martine et Fredo. Ils se dépatouillent dans l'administratif (prise en charge de l'un par l'autre, transfert de dossier vers la commune de résidence, recherche d'emploi) et tournent dans leur appart vide comme des SDF en maison. C'est la fin de l'histoire. Pas un happy end mais deux personnes au chaud quand même. Et prêtes à redémarrer avec nous. C'est pas mal. Et puis on tient une méchante. Karina. L'assistante sociale serait coupable de négligence, doublée d'incompétence. Il y a du

vrai. Mais quand on la contacte, il y a quand même un malaise à la clouer sur la croix. Elle s'explique sur le parcours de Martine et sur son travail. Karina ne s'occupe que de SDF, soit que des dossiers chauds, d'urgence. Elle en a une centaine à gérer. Avec autant de dossiers, elle voit les personnes une fois par mois.

Son travail est éreintant. Les SDF, c'est le dernier seuil. Karina dit aimer son métier mais « ils nous puisent de l'énergie ». On lui crie dessus, on l'agresse. Et elle ne peut même pas proposer un logement à une femme enceinte. « On peut juste les écouter et débloquer ce qu'on peut débloquer. Le travail qu'on fait, ce n'est pas du social, c'est plus de la gestion administrative, les pertes de papiers, la création d'adresse. » De la gestion de pauvres. « Quatre ans de travail et vous voyez encore les mêmes personnes à la rue, cela rend dingue. Quand on ne voit pas d'évolution, on pense que notre travail n'a pas de sens. » Avec ce système, on est un peu tous à la rue...

Olivier Bailly

Les prénoms ont été modifiés afin d'éviter de porter préjudice à quiconque parce qu'il y a assez de victimes comme ça dans cette histoire.



LES MONOLOGUES VOILÉS

D'ADELHEID ROOSEN

REPRISE

Du 5 au 23 avril 2011 à 20h30

Mise en scène Adelheid Roosen

Avec Jamila Drissi, Morgiane El Boubsi, Hoonaz Ghojallu, Hassiba Halabi

Dépêchez-vous de réserver !

Après l'énorme succès rencontré au Festival d'Avignon 2010, le Poche propose, pour les retardataires et les récidivistes, la der des ders des **Monologues Voilés** avant que le spectacle ne débarque à Paris pour une très longue série de représentations.

Au Poche, *Les Monologues voilés lèvent paradoxalement le voile sur la femme musulmane, nous dépouillant de nos préjugés les plus ancrés. Le Soir.*

Le public se sent invité à un instant d'intimité partagé (...). Une pièce authentique pour mieux se comprendre entre Occidentaux et Orientaux, entre mères et filles, entre hommes et femmes. La Libre Belgique.

LE FESTIVAL DÉTOURS

Les 27, 28 et 29 mai 2011

L'autre facette de la culture Hip Hop !

Fort de son succès la saison passée au Poche, **Le Festival Detours** nous revient avec sa version alternative des arts «urbains». Loin des clichés et du déjà vu, il propose 3 jours d'énergie et de créativité pluridisciplinaire alliant slam, breakdance, graffiti, rap, beatbox, clown, jonglerie, installations plastiques, documentaire live et musique. Le tout défendu par de brillants artistes engagés dans un combat poétique.

Nous souhaitons restituer au courant Hip Hop sa charge explosive originelle lorsqu'il s'invente dans les banlieues des grands centres urbains de ce troisième millénaire. Trop souvent les jeunes, dans leur méconnaissance, inventent entre eux des barrières imaginaires. Le pari, ici, dans le cadre pacifiant du Théâtre de Poche, est de les réunir autour d'une passion commune. Milan Labouiss



AGAMEMNON REPRISE

À MON RETOUR DU SUPERMARCHÉ
J'AI FLANQUÉ UNE RACLÉE À MON FILS
DE RODRIGO GARCIA

Du 7 au 11 juin 2011 à 20h30

Prix du coup de cœur des jeunes spectateurs
au Festival Emulation de Liège – Octobre 2010
Un spectacle de la compagnie du Singe Nu

Création musicale, interprétation Vincent Cahay

Conception, interprétation Frédéric Ghesquière

Mise en scène Pietro Varrasso

Un «bon père de famille» part faire ses courses pour le mois. Happé par la mécanique bien huilée de la consommation toute puissante, il remplit des caddies à outrance. De retour chez lui, il est soudain saisi d'une violente crise de révolte face à l'amoncellement et à l'inutilité de ses achats.

Une tragédie moderne, absurde et pleine d'humour s'inscrivant à merveille dans notre époque paranoïaque où la notion de valeur n'est plus que marchande. Rodrigo Garcia signe ici un véritable réquisitoire provocateur contre notre société lobotomisée par la consommation de masse.

Frédéric Ghesquière sort vainqueur d'une performance hallucinante ! Le formidable décor sonore de Vincent Cahay donne une couleur endiablée et décalée au seul en scène. Le Soir

«Il était une fois un Homme qui vivait dans la Rareté. Après beaucoup d'aventures et un long voyage, il rencontra la Société d'Abondance. Ils se marièrent et ils eurent beaucoup de besoins.» La société de consommation, Jean Baudrillard

LE MENSUEL : ACCUEIL ÉDITION SPECIALE

LE MAGAZINE THÉÂTRAL
QUI ÉGRATIGNE L'ACTUALITÉ

Du 14 au 18 juin 2011 à 20h30

Production Cie Pi 3,14, en collaboration avec la Cie Pie d'Alu
et le Théâtre de la Rumeur

Conception et interprétation

Sandrine Bergot, Baptiste Isaia, Benoit Randaxhe et Renaud Riga

Avec l'indispensable participation de

Nicolas Ancion, Patrick Delamalle, Sébastien Waroquier, Jean-Pierre Crenier

Un rendez-vous avec l'actualité, caustique, politiquement incorrect et ludique à souhait. **Le Mensuel**, un remède choc contre la morosité !

Le Mensuel vous donne rendez-vous pour déguster une tranche d'informations subjectives et subversives, passées à la moulinette maison !

Farce, poésie, parodie, pamphlet, vidéo, musique et mauvaise foi : tout est bon pour tourner l'actualité en dérision.

«Foncez, parce que le Mensuel est un spectacle terriblement drôle». **Le Soir**

- 4 -



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

Des promos, des photos de nos spectacles, des interviews des metteurs en scène, des invitations à nos fêtes, des commentaires, des rencontres... Et aussi, plein d'amis à se faire !

Comment nous rejoindre ?

Connectez-vous à Facebook et recherchez le groupe **THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES** (officiel). Et puis cliquez sur 

Théâtre de Poche | Bois de la Cambre | Chemin du Gymnase, 1A, 1000 Bruxelles | Administration : 02/647.27.26
Réservations : 02/649.17.27 - reservation@poche.be - www.poche.be - info@poche.be | Triodos : BE97 523-0802067-49



Réalisé avec l'aide de la
Communauté française
Service Théâtre

